

Connaître... pour se reconnaître

Les échanges en Méditerranée

*Claude LASNEL **

Vivre et faire vivre des échanges euro-méditerranéens participe d'une élucidation réciproque, permet une meilleure communication avec l'autre ainsi qu'une réflexion sur soi-même et sur son propre environnement. La Mission pour le Développement des Echanges Méditerranéens offre conseils, formation, recherche de partenaires... pour relever le défi de l'interculturalité des sociétés d'aujourd'hui.

Lorsqu'il me fut proposé, en Septembre 1975 de revenir en France en tant que formateur de professeurs qui avaient beaucoup d'enfants étrangers dans leur classe, il me semblait évident que le long séjour au Maghreb que je venais de partager allait me permettre de répondre aux propositions qui m'étaient faites par l'Education Nationale.

Or, il me fut possible, très rapidement, de vérifier à quel point, il y avait erreur : les enfants issus des migrations n'étaient pas les mêmes enfants que leurs cousins, mes élèves du lycée d'Alger que je venais de quitter quelques semaines auparavant.

Mise en place d'une démarche

Le long séjour d'apprentissage réciproque au Maghreb m'a néanmoins facilité mes démarches de rencontres, de découvertes et d'échanges avec les populations maghrébines de France, et très vite avec toutes les autres qui partageaient leur existence dans les mêmes quartiers populaires de nos banlieues. Une évidence s'imposa : si les enfants issus de l'immigration avaient pour la plupart bien des difficultés à se positionner positivement par rapport au pays d'origine de leurs parents — premier constat — ils étaient également, et d'abord, les enfants des quartiers où ils étaient nés, c'est-à-dire, pour ce qui me concernait alors, les enfants des quartiers nord de Marseille.

Il me fallut donc approfondir ces premières observations, partir à la découverte de ce qu'étaient réellement ces enfants, les connaître pour les aider à se reconnaître

eux-mêmes, puis se faire connaître des autres, de leurs enseignants, dans une dimension d'autant plus intéressante qu'elle incluait également celle de leurs camarades partageant le même environnement, social, économique et culturel. Environnement populaire qui n'était que trop rarement pris en compte et valorisé par les institutions éducatives, scolaires en particulier.

Nous avons alors beaucoup travaillé dans une direction tout à fait inattendue pour moi : la mise en place d'une démarche interculturelle qui n'était surtout pas, dans un premier temps celle d'une rencontre entre culture française et cultures venues d'ailleurs — mais d'abord, la recherche et la valorisation des éléments culturels populaires français (dont tous les enfants d'un même quartier sont porteurs) dans une relation, souvent difficile, voire conflictuelle, les éléments culturels normés de l'école et de la réussite sociale.

Mais nous savons aussi à quel point la mise en place de cette éducation interculturelle peut devenir la base même de structures ségrégatives : au nom du droit à la différence, certains pourraient être tentés de créer des "filières" ou des établissements scolaires spécialisés en fonction des origines ! Nous ne serions pas loin d'une nouvelle forme de racisme !

Autres dangers de ce type de travail : trop souvent nous voyons les éducateurs choisir les manifestations culturelles les plus visibles (langage, costume, gestes, pratiques alimentaires, religieuses...). S'il n'est pas question de les refuser parce que les plus immédiatement présentes, elles risquent de faire apparaître ces "ailleurs"

* Fondateur de la M.D.E.M., Marseille

comme des sociétés bloquées, incapables du moindre changement. Des transformations importantes se vivent en pays d'émigration : il nous faudra tout faire pour restituer aussi cette dynamique propre de l'évolution sociale.

Par ailleurs, ces projets qui visent à une nouvelle approche culturelle et politique se doivent d'être mis en place au plus tôt, c'est-à-dire dès la crèche ou le jardin d'enfants sans oublier l'impact essentiel que peut revêtir une autre information par les médias et la télévision en particulier.

C'est dans un tel cadre que nous avons décidé l'organisation et la mise en place de projets d'échanges et surtout pas de simples voyages.

Dès la préparation, en effet, sont envisagées des démarches qui permettent une meilleure connaissance réciproque et en même temps une reconnaissance également réciproque.

En ce qui concerne plus spécialement les aspects culturels liés à l'immigration on ne saurait trop insister sur cet aspect fondamental de la quasi inutilité d'actions spécifiques en direction des immigrés et leurs familles. Il est absolument indispensable, en effet, que toutes ces actions se fassent en direction des populations françaises dans leur globalité. Cette meilleure connaissance et cette reconnaissance dont je parlais plus haut en seront d'autant plus efficaces.

Que peut-on dire aujourd'hui sur l'intérêt de tels échanges ?

Les échanges euro-méditerranéens, comme tout échange, témoignent de l'intérêt majeur habituellement reconnu à ce type de projets : la rencontre de l'autre permet une meilleure compréhension, une communication plus aisée et détermine des attitudes plus positives à son égard, ainsi qu'une réflexion sur soi-même et sur son propre environnement.

Particulièrement appréciables dans une société où les préjugés culturels et/ou racistes sont encore trop présents, de telles évaluations des échanges démontrent l'intérêt pour tous les publics européens, quels que soient les âges, les origines, les activi-

Interventions de la Mission pour le Développement des Echanges Méditerranéens sur les projets d'échanges

*** La recherche de partenaires.** Elle se mène conjointement avec les services culturels de chaque pays, en lien avec le chargé de mission aux échanges, quand il s'agit d'identifier une association partenaire à l'étranger. Elle s'appuie sur un réseau structuré en régions, pour répondre aux sollicitations des associations maghrébines désireuses de trouver des partenaires.

*** La fonction de conseil et d'assistance.** Elle comprend à la fois l'envoi de la documentation de la MDEM, des documents types (formulaires, financements, liste des financements...). Certains de nos formulaires ont d'ailleurs été repris par les services culturels et les rectorats pour la gestion et le suivi des projets. Elle se poursuit par la mise en relation avec les correspondants régionaux et des contacts avec les personnes ressources locales ayant déjà des expériences d'échanges. Le suivi comprend des conseils pour la démarche pédagogique, des vérifications sur le respect des critères de réalisation, des conseils et vérifications sur les budgets prévisionnels, des rappels sur les détails de dépôts des dossiers, des interventions spécifiques à la demande des services culturels, des services Jeunesse et Sports et du Fonds d'Action Sociale.

*** La formation et l'évaluation.** Elles interviennent sur des contenus de formations variés (formations d'animateurs, travailleurs sociaux, cours universitaires, colloques, séminaires...). Elles s'organisent autour de rencontres où nous réunissons des partenaires qui ne se connaissent pas ou travaillent peu ensemble. La vérification des actions menées passe par l'obtention des comptes rendus et des bilans financiers. Elle peut aussi avoir lieu à l'occasion de missions à l'étranger. Nous nous assurons que la réciprocité de l'échange souvent annoncée se réalise effectivement par l'accueil des correspondants.

*** Les relations avec les partenaires institutionnels.** Déterminantes pour la mise en œuvre de l'avancement des projets, elles s'articulent autour : de l'appui technique à fournir aux services culturels (coordination, compléments d'informations, avis sur les projets...) ainsi que les rencontres avec les partenaires institutionnels ou associatifs au Maghreb par l'identification de nouveaux correspondants ; des avis sollicités par les services du F.A.S., de Jeunesse et Sports, des rectorats. L'ensemble de ces interventions sur les projets se traduit par un accompagnement plus ou moins soutenu. Certains projets ne nécessitent pas une aide continue de la MDEM, d'autres exigent une grande disponibilité tout au long de la préparation et même quelquefois jusqu'au moment du départ (interventions exceptionnelles pour accélérer l'obtention des visas).

Contact : M.D.E.M. - 34 Place Jean Jaurès 1300 MARSEILLE - Tel : 04 91 42 20 23

tés professionnelles ou les lieux de vie. En effet, dans la situation actuelle où les tendances de fractures sociales apparaissent, il y a là un élément important de reconstitution du lien social.

Cet élargissement de son réseau social est tout à fait essentiel puisqu'il apporte une nouvelle image des autres, mais aussi de soi-même par un mouvement personnel à l'intérieur de ses réseaux. Ses découvertes le font adhérer à des valeurs sociales qu'il va pouvoir faire connaître et retrou-

ver, au retour, par une attention plus grande et une solidarité avec ces mêmes communautés — immigrées en France cette fois.

Cela se traduit souvent par de nouveaux engagements sociaux et par un décloisonnement indispensable au plan institutionnel. Chacune des grandes institutions (Education Nationale, Jeunesse et Sports, Affaires Sociales...) ne peut, en effet, répondre seule à la mise en place de tels échanges, beaucoup trop diversifiés et

obligeant à une souplesse de fonctionnement peu habituelle. Les institutions, alors motivées par les évaluations établies avec les différents partenaires, deviendront des lieux de "relance" et d'extension et non pas seulement des lieux figés d'attribution de moyens, sans participation réelle aux projets.

C'est dans ce cadre que se sont développés des échanges, modules de formation (initiale ou continue) par secteurs professionnels et en formation conjointe dont les contenus principaux porteront sur :

- . l'espace euro-méditerranéen,
- . la prise en compte et la valorisation du patrimoine méditerranéen le plus universellement "reconnu" qu'il soit phénicien, égyptien, carthaginois, gréco-romain, berbère, arabo-musulman, ou qu'il concerne les créations culturelles les plus contemporaines.

La diversité des projets, la diversité des milieux sociaux et culturels rencontrés évitent toute simplification et toute généralisation — pour ce qui concerne l'Islam en particulier —, il est donc possible de vérifier que le code social — et pas seulement la religion —, s'exprime au quoti-

dien, et nous le partageons — là-bas et ici — à travers les structures familiales traditionnelles (par exemple la place des vieux), les structures sociales aussi (importance du Savoir, organisation démocratique, parfois même anté-islamique, telle que les Djemâa).

La diversité des projets et des milieux permet de pouvoir rencontrer un Islam qui n'est pas — *a priori* — hostilité, et des sociétés musulmanes qui ne se réduisent pas aux formes les plus extrémistes et les plus renfermées, et vérifier que la relation de l'Islamisme à l'univers moderniste est plus ambivalente qu'il n'y paraît.

Si ces rencontres constituent de véritables échanges — où l'apport réciproque est annoncé d'entrée de jeu et vérifié tout au long de leur déroulement — il y a là une change exceptionnelle pour les partenaires de participer à des projets communs sans paternalisme, nouvelle approche d'un partenariat Nord-Sud et Sud-Nord.

Un autre type de dialogue, pour un autre partenariat, peut alors s'installer, où s'estompent les antagonismes historiques, sociaux et médiatiques, souvent basés sur la méconnaissance ; et où apparaît le rôle

important que peuvent exercer les émigrés dans le développement de leur pays d'origine.

Enfin, il faut noter que la réalisation de telles actions peut aider le développement associatif, le renforcer et même le protéger — si nécessaire — grâce à son aspect international.

Intérêts pour les jeunes issus de l'immigration

Pour les jeunes, ces projets se situent dans un contexte de surprise et de rupture : déplacement loin du quartier, repère géographique habituel, gestion autonome du projet et, pourquoi pas, participation à des actions de solidarité et de don.

Les problèmes liés à l'immigration sont abordés de façon globale, non spécifique, même si le fait que ces projets se déroulent avec les pays d'émigration participe tout spécialement de la revalorisation personnelle, de la "re-narcissisation" des enfants de migrants. Ici encore, la "fonction-miroir" de l'immigration joue "à plein". La pratique de vrais échanges peut participer — pour les jeunes exclus de toutes origines — de la création d'une nouvelle citoyen-



neté faite de remobilisation individuelle à travers les liens très forts qui se nouent alors autour des objectifs du groupe, dans un cadre associatif euro-méditerranéen.

Le rôle essentiel du culturel — au sens anthropologique du terme — apparaît avec netteté et, participe positivement à la résolution du conflit d'appartenance entre société d'accueil et affect familial.

Enjeux individuels et sociaux d'autant plus importants que les jeunes issus des immigrations peuvent trouver dans ces rencontres des moments exceptionnels de "reconnaissance" identitaire. La présence des Français et leur adhésion aux découvertes faites en commun, facilitera la rencontre plus sereine de valeurs culturelles dites "d'origine" jusqu'alors souvent rejetées ou, au contraire, idéalisées à l'extrême.

Si les échanges avec les pays de leurs parents peuvent leur permettre "d'y avoir plus clair", c'est aussi pour eux une occasion de positionnement social valorisant — leur intérêt retrouvé et leurs connaissances des pays du Sud — pouvant les transformer en nouveaux intermédiaires sociaux et culturels particulièrement efficaces, participant au mouvement de restructuration de la société civile (en Europe et chez nos partenaires).

Conclusion

Lorsqu'il nous fut demandé — en septembre 90 — de participer à la mise en place d'une Mission pour le Développement des Echanges Méditerranéens, nous en connaissons les enjeux politiques et sociaux.

La "charge" affective des événements historiques les plus récents — conflit israélo-palestinien, guerre du Golfe, guerre civile dans l'ex-Yougoslavie... — est très présente dans ces rencontres.

La démarche complète de l'échange (cycles de sensibilisation avant le départ, accueils les plus personnalisés possibles, exploitation au retour, en direction des publics les plus larges, expositions, réalisations audiovisuelles...) lorsqu'elle est réussie, participe d'une élucidation réciproque, n'évitant pas même le risque de

l'affrontement, s'il apparaît nécessaire, afin de l'expliciter et de le "dépasser".

Ecouteons quelques lignes extraites du rapport d'un professeur marocain, Benomar Boubker, responsable d'un échange d'enseignant. L'accueil des collègues français était réalisé. Se préparent le "retour" alors que menaçait la Guerre du Golfe... : *"Et pourtant, comme grossi par l'immense lentille des mirages qui tapissent le désert, tout le sens de l'interculturel était là. Face à l'anathème passionné et général contre l'Occident, nos collègues s'interrogaient, s'inquiétaient sur le sort du retour vers Lyon, et nuançaient leurs jugements. C'est que l'Occident pour eux n'était plus, ne pouvait plus être réduit à une idée primaire : les autres, ceux d'en face... il avait un nom et un prénom, de celui ou de celle qui s'apprêtait à nous accueillir chez lui. Il nous avait parlé de son conjoint, de ses enfants, il était de chair et d'os, il était entré dans notre "expérience vécue de l'autre".*

A de rares exceptions près, jamais nos collègues marocains n'ont laissé les passions libérées par le conflit effacer ou neutraliser ce que l'échange interculturel avait introduit dans leur vie et dans leur sensibilité. Ce simple constat nous conduit à une dimension fondamentale de l'interculturel et de l'échange-recherche-action qui en constitue la mise en oeuvre méthodologique : c'est par le vécu réfléchi (et non par la réflexion sur le vécu) que l'on peut agir sur la représentation de l'autre dans le sens d'une plus grande tolérance. Plus rigoureusement parlant, ce ne sont pas les idées seules qui peuvent contenir les passions, mais c'est sur le registre affectif et l'implication de soi que chacun trouvera les ressources nécessaires à la nécessaire promotion interculturelle des communautés et des individus".

De tels échanges doivent nous permettre de ne plus opposer bloc à bloc, deux ensembles culturels figés tenant compte des dynamiques mises en oeuvre de part et d'autre.

Face aux logiques de confrontation qui se renforcent, aux dynamiques de fracture qui se multiplient, de tels échanges participent d'un projet qui vise à dépasser ces

difficultés pour fonder un ensemble organisé, euro-méditerranéen conçu à partir de connaissances et d'intérêts partagés.

Les sociétés européennes sont multiculturelles. C'est une évidence mais aussi un défi à relever : ou bien nous allons prendre en compte cet aspect essentiel de notre "quotidien", "faire avec" et commencer à bâtir une société interculturelle, ou bien nous le refuserons, contribuant à perpétuer davantage d'incompréhensions et de violences xénophobes. ■